

LES FACTEURS CULTURELS DE LA REVITALISATION RÉGIONALE EN BRETAGNE

Tangi LOUARN

Sommaire :

- I- Introduction : la Bretagne aujourd'hui.
- II- Quelques repères historiques.
- III- Le renouveau économique et culturel de la Bretagne
 - 1) Le CELIB et le renouveau économique
 - 2) Transmission de la culture par un mouvement associatif fortement organisé.
 - 3) Le développement d'expressions populaires remarquables
 - 4) L'exemple du Kreiz Breizh (Centre Ouest Bretagne)
- IV- Une reconnaissance encore partielle en danger

I- Introduction : la Bretagne aujourd'hui

La Bretagne est la péninsule qui se trouve à l'extrême ouest de l'Europe et de la France actuelle, bordée par la Manche qui se trouve entre le continent européen et l'île de Grande Bretagne au nord, par l'Océan Atlantique à l'ouest et par le Golfe de Gascogne qui la sépare de la péninsule ibérique (Espagne) au sud. La Bretagne occupe la partie ouest du Massif Armoricaïn qui date de l'ère primaire.

Sur un territoire de 34 023 km², elle compte près de 4,5 millions d'habitants. Sa taille est un peu supérieure à un État comme la Belgique (32 000 km²) où se trouve la capitale de l'Europe, Bruxelles, mais elle est deux fois moins peuplée.

La Bretagne a été un royaume au neuvième et dixième siècles (851-936 après Jésus-Christ) puis un duché indépendant annexé au royaume de France en

1532, puis une province autonome jusqu'à la révolution française en 1789. Les Bretons, habitants de la Bretagne, ont pris une part très active à la Révolution française par opposition à la Monarchie absolue. Mais ils ont perdu leur autonomie à ce moment là et la Bretagne a été divisée en cinq départements français respectant les anciennes frontières extérieures stables depuis mille ans.

La Bretagne est un pays maritime, agricole et agroalimentaire très performant. Première région française pour la pêche. L'agriculture et les activités induites représentent 40 % de son produit intérieur brut.

Elle est devenue aussi une région très importante dans le domaine de l'électronique, des télécommunications (les premières liaisons satellites entre l'Amérique et l'Europe sont arrivées en Bretagne) ; dans la construction automobile avec des usines Peugeot-Citroën, et l'entreprise Bolloré concepteur de la Bluecar, voiture électrique, basée sur la batterie au lithium métal polymère fabriquée en Bretagne qui vient d'obtenir le marché de voitures électriques de la ville de Paris 2011 ; dans la construction navale avec les chantiers de l'Atlantique qui ont construit le Queen Mary 2 et ont obtenu un contrat pour deux navires militaires pour la Russie. La Bretagne a de grandes entreprises dans les produits de beauté avec Yves Rocher (15 000 salariés, 230 000 franchisés dans le monde), dans les jeux vidéo avec Ubisoft (2 700 salariés) qui détient environ 20% des parts de marché sur la console de Microsoft, dans le commerce de « la grande distribution » en France.

La Bretagne dispose aussi de deux grands journaux quotidiens le Télégramme, ainsi que Ouest-France, premier quotidien français par le tirage. Dans l'édition c'est la deuxième région de France.

Bien qu'elle continue à perdre beaucoup de jeunes qualifiés, qui vont chercher du travail en région parisienne, aux États-Unis ou ailleurs, la Bretagne est devenue, par son énergie interne, pays d'immigration qui attire de 25 000 à 30 000 nouveaux arrivants tous les ans.

Quelle part les facteurs culturels, ou socioculturels ont-ils eu dans ce renouveau ? Posant quelques repères historiques, nous essaierons de montrer différentes facettes du renouveau et les risques de remises en cause.

II – Quelques repères historiques.

Le nom de Bretagne (Brittany en anglais), vient probablement de Pretani qui a donné Britannia, désignant à l'origine la Bretagne insulaire ou Grande Bretagne d'aujourd'hui.

La Bretagne actuelle est née à la fin de l'empire romain dans ce territoire que les Romains appelaient «Armorica» («pays de la mer» en breton).

L'Armorique est peuplée de celtes, ensemble de peuples qui ont occupé toute l'Europe pendant plusieurs siècles, du deuxième millénaire avant Jésus-Christ jusqu'à l'expansion romaine. Ils parlent une langue ou plutôt un groupe de langues apparentées, d'origine indo-européenne. Ils n'ont jamais constitué un ensemble politique, mais possèdent une civilisation commune dirigée par les druides, chefs spirituels, liés par une même religion.

Avant les celtes, d'autres populations ont occupé cette terre et on laissé notamment les mégalithes, architecture qui date jusqu'à 2000 ans avant les pyramides d'Egypte : dolmen (qui signifie «table de pierre» en breton), menhir («pierre longue» en breton), cairn («tas de pierres» en gaelique). Le tumulus de Barnenez date de 4600 ans avant Jésus-Christ. Les plus anciennes traces humaines en Bretagne, découvertes récemment à l'extrême ouest (traces de feu) remontent à environ 465 000 ans avant Jésus-Christ.

L'occupation romaine et une double culture.

Le territoire actuel a été occupé par les Romains durant cinq siècles, de la victoire navale de Jules César en 56 avant Jésus-Christ sur le peuple celtique des Vénètes en Armorique (sud de la Bretagne d'aujourd'hui) jusqu'à la fin de l'empire romain en 476 après Jésus-Christ.

Les Romains occupent et administrent les territoires en imposant leur langue, le latin et leur civilisation aux classes dirigeantes. Mais la population en Bretagne insulaire et en Armorique continue d'utiliser la langue celtique, en particulier dans sa partie occidentale alors que la partie orientale a été beaucoup plus romanisée.

Durant toute la période romaine, les échanges des deux côtés de la Manche

n'ont jamais cessé. Des communautés bretonnes venues de Bretagne insulaire se sont installées et structurées en Armorique dans un empire romain déclinant. Dans son livre « Aux origines de la Bretagne », le Professeur Léon Fleuriot l'affirme : « dans l'antiquité, les deux rives de la Manche participaient à une même civilisation ». La domination romaine a uni dans un même empire les deux rives qu'on traversait à la rame en une seule journée.

De cette période date la double culture de la Bretagne, celtique à l'Ouest et romane à l'Est.

III - Le renouveau économique et culturel de la Bretagne

Au moment du son rattachement à la France (traité de 1532), la Bretagne était appelée « le Pérou de la France ». Elle a connu un « âge d'or » de la fin du 15^{ème} siècle au deuxième tiers du 17^{ème} siècle grâce à une large autonomie économique, nous ayant légué 2 900 édifices classés monuments historiques. La Bretagne est la première des régions patrimoniales françaises, hors Ile-de-France.

Mais les guerres de la Monarchie française contre l'Angleterre, puis les guerres napoléoniennes l'ont complètement ruinée. Sans compter l'hémorragie de la guerre 14/18.

Aussi, le renouveau de la Bretagne est un phénomène global qui a pris son essor surtout au début des années 1950 par une prise de conscience des Bretons de la nécessité de se mobiliser collectivement.

1) Le CELIB et le renouveau économique.

Cette prise de conscience collective a commencé sur le plan économique, en s'appuyant sur un fort sentiment d'identité.

Après la deuxième guerre mondiale, dans le système centralisé français, et sans pouvoir de décision politique, la Bretagne avait accumulé un retard considérable dans tous les domaines : peu de routes, de téléphone, d'électricité, d'eau courante, une population rurale à 50%, une industrie faible ou en grande difficulté. La population émigrail toujours massivement.

Aussi à partir de 1950 les Bretons se sont rassemblés, élus politiques de tous bords, acteurs économiques et syndicaux au sein d'une même organisation le

CELIB (Comité d'Étude et de Liaison des Intérêts Breton) présidé par un élu et ministre breton René Pleven, pour exiger du Gouvernement français un plan de développement de la Bretagne, imposé par un mouvement paysan quasi-insurrectionnel (routes coupées, occupation de Préfectures). Ce mouvement, à l'origine de la décentralisation française, avait imposé à l'État un plan breton avec la construction de routes rapides, la création d'un port en eau profonde sur la côte nord pour exporter les produits agricoles vers l'Angleterre, l'électrification rapide des campagnes, le téléphone, la décentralisation d'entreprises nouvelles, notamment dans l'électronique. Les coopératives agricoles du nord de la Bretagne ont créé leur propre compagnie maritime, avec des capitaux de la Région et des départements bretons, la Brittany Ferries, qui, avec 2500 salariés est devenue aujourd'hui la Compagnie de ferries leader entre la Bretagne, la Grande Bretagne, la France et l'Espagne.

Mais c'est aussi à partir d'un fort sentiment d'identité bretonne, le « vivre et travailler au pays » que les coopératives se développent. C'est aussi ce sentiment qui conduit des chefs d'entreprise à créer leurs entreprises en Bretagne.

2) Transmission de la culture par un mouvement associatif fortement organisé.

Sur le plan culturel, après la seconde guerre mondiale, les associations se groupent dans ce qu'on appelle les « grandes fédérations ».

La musique et Bodadeg Ar Sonerion (Assemblée des sonneurs)

<http://www.bodadeg-ar-sonerion.org/historique/>

À la fin de la dernière guerre mondiale, Bodadeg Ar Sonerien, Assemblée des sonneurs (on appelle « sonneur » un musicien breton), regroupe des personnes qui veulent sauver la musique instrumentale traditionnelle bretonne, notamment le biniou (petite cornemuse) et la bombarde (hautbois). Il ne restait alors plus que quelques musiciens âgés. Ce mouvement a sauvé la pratique des instruments traditionnels, biniou et bombarde. Polig Monjarret, son initiateur, collecte tous les airs qui lui sont transmis. En 1984 il édite « Toniou Breizh Izel », un recueil de 2000 airs recueillis en Basse-Bretagne.

La grande idée, fut de regrouper les musiciens bretons dans des « bagad »

(ou «bagadoù» au pluriel) sur le modèle des «pipe bands» écossais. Au «pipe band» avec la cornemuse et les tambours, les Bretons ont ajouté la bombarde bretonne. Ces groupes musicaux ont connu un important succès auprès des jeunes. En 2010 Bodadeg Ar Sonerien représente 114 bagad et 8000 musiciens.

Les bagadoù sont devenus aujourd'hui de véritables écoles de musique populaire jusque dans les petits villages. Ils sont un phénomène de société. On pourrait comparer leur rôle à celui des écoles de samba au Brésil. <http://www.viddler.com/explore/antourtan/videos/647/0.136/>

La danse et les deux grandes fédérations Kendalc'h (Maintenir) et War 'l Leur (Sur l'Aire à danser)

A côté des bagadoù, existent «les cercles celtiques» surtout connus pour pratiquer la danse traditionnelle. Mais à l'origine, les cercles celtiques sont d'abord des groupes culturels généralistes fondés pour la transmission de la culture bretonne. Par exemple, le cercle celtique de Rennes, capitale de la Bretagne, en 1932 avait pour objectif «de grouper les Bretons partisans du relèvement moral et intellectuel de leur pays, de la reconnaissance de sa langue et de sa culture, du maintien de ses caractères propres».

La confédération «Kendalc'h» («Maintenir») créée en 1950 par un élu politique breton et résistant, avait pour but de regrouper les cercles celtiques et les mouvements culturels bretons. Aujourd'hui représente aujourd'hui 161 groupes de danse et chorales et plus de 13 000 adhérents. Une autre fédération «War 'l Leur» (sur l'aire) regroupe 10 000 adhérents.

http://bretagne.france3.fr/son-da-zont/index.php?page=article&numsite=482&id_rubrique=6524&id_article=15512

Ces groupes ne se contentent pas de reproduire un folklore passé, mais font de véritables recherches, préservent des savoirs faire comme la broderie, et surtout créent des spectacles modernes s'appuyant sur des chorégraphies, et de véritables spectacles comme des comédies musicales («West Side Storiou»), utilisant toutes les techniques, cinéma, vidéo, chant, fabriquant de nouveaux costumes.

L'ensemble de ces groupes, participent tous les ans à des concours qui créent une émulation entre eux, pour désigner les champions.

Diwan et le mouvement pour la langue.

Le mouvement associatif populaire pour la langue a été plus tardif d'une génération. Cela s'explique d'abord parce que le breton pratiqué naturellement jusqu'à la dernière guerre restait une revendication d'intellectuels. Son interdiction à l'école, son exclusion de l'administration et des lieux de pouvoir imposant le français comme outil de promotion sociale, les bretonnants ont alors massivement cessé de transmettre leur langue à leurs enfants après la guerre.

Il a fallu attendre les années 1970, la génération qui a été privée du breton comme langue maternelle, pour voir se lever en 1977 le mouvement Diwan, une nouvelle organisation dont l'objectif est de créer des écoles associatives bilingues breton/français développant un enseignement et une vie sociale en breton. Les filières bilingues français/breton dans les écoles publiques de l'État et dans l'enseignement privés catholique, ont suivi. En 2010 plus de 13 000 élèves reçoivent un enseignement bilingue, ce chiffre augmentant régulièrement malgré les réticences de l'État central.

Un autre mouvement émerge aussi aujourd'hui pour le gallo, langue romane populaire de Haute Bretagne, proche du français, à l'ouest du pays.

Les Ententes de pays ou fédérations locales.

Des «Emglev Bro» («Ententes de pays») organisent aussi les associations sur un plan local dans des villes ou dans des zones rurales. Elles gèrent souvent des centres de documentations multimédia sur la culture bretonne («Ti Ar Vro» ou «Maisons de Pays») avec l'aide d'une association comme «Dastum» («collecter»), qui collecte le patrimoine oral et musical de Bretagne pour le mettre à la disposition du public et des artistes.

Environ 50 000 adhérents sont ainsi regroupés.

3) Le développement d'expressions populaires remarquables

Tout ce travail, bénévole le plus souvent, a développé des phénomènes remarquables de l'expression culturelle de la Bretagne, contribuant ainsi à son attractivité.

- Le Fest noz

Le fest noz (qui signifie «fête de nuit» en français) est devenu une expression culturelle collective intergénérationnelle emblématique de la Bretagne. Un dossier est en cours pour le classement du fest-noz au patrimoine immatériel de l'UNESCO.

Le fest-noz ne se pratiquait qu'à la campagne dans une toute petite partie de la Bretagne intérieure à la fin des travaux des champs ou après le repas des noces, et était animé uniquement par des chanteurs traditionnels de «Kan ha Diskan» («chant et déchant» en français : chaque chanteur démarre sur les dernières notes de la phrase dite par son camarade - qu'il double à l'unisson - avant de dire seul la sienne propre).

Aujourd'hui, le fest-noz est un véritable phénomène complètement intégré dans la vie sociale rurale comme urbaine. Les associations sportives, ou de droits de l'homme comme Amnesty international organisent leur fest-noz annuel. Le festival de musique bretonne Yaouank («jeunes») à Rennes organise tous les ans un fest-noz avec 7 000 à 8 000 danseurs. Et des dizaines de milliers d'internautes sur toute la Planète se connectent maintenant sur le «cyber fest-noz» qui a lieu tous les ans depuis 1999. (http://www.antourtan.org/archives_cyberfestnoz_fr.html). Toutes sortes de groupes, avec toutes sortes de styles et d'instruments maintenant, y apparaissent. Mais le fest-noz reste une rencontre collective mêlant toutes les générations, des plus jeunes aux plus âgés.

Un foisonnement d'artistes

Issus de ce mouvement, un foisonnement d'artistes, de chanteurs, de musiciens sont apparus sur le devant de la scène dans les années 1970.

Alan Stivell popularise la harpe celtique et rénove la musique bretonne. Il chante à l'Olympia à Paris en 1972. Son album est vendu à 1,5 millions d'exemplaires et il devient le porte drapeau de la musique bretonne dans le monde, le représentant d'une culture, d'un peuple par mi des dizaines d'autres.

Les chanteurs traditionnels de fest-noz deviennent des «stars» : les Soeurs Goadec montent sur scène à Bobino, temple du Music Hall parisien en 1973. Les frères Morvan, chanteurs traditionnels de «Kan Ha Diskan», chantent avec les Tambours du Bronx au Festival des Vieilles Charrues devant 50 000 spectateurs.

Denez Prigent adapte les «gwerzh» («complaintes») traditionnelles et devient la révélation d'un festival rock , «les Transmusicales» de Rennes.

Un musicien rock comme Dan Ar Braz créé le spectacle «l'Héritage des celtes» avec le Bagad Kemper, et des artistes de différents pays celtiques. Le Bagad Kemper, champion de Bretagne, joue avec Johny Clegg, le Zoulou blanc. La musique bretonne se marie à tous les genres, avec le sénégalais Youssou N'Dour. L'auteure, compositrice et interprète Nolwenn Korbell incarne avec un immense talent, une nouvelle génération créatrice, ancrée sur les aspirations de notre temps.

- La Bretagne, terre de festivals.

Avec 300 festivals dans l'année, la Bretagne est devenue une «terre de festivals» titrent les journaux.

Les fêtes et festivals ont été aussi le moyen de financer la culture bretonne, mais ils sont d'abord une expression culturelle populaire de la Bretagne, organisées par le mouvement associatif et non des promoteurs de spectacles ou des institutions. (<http://gouelioubreizh.free.fr/cadre.htm>)

Le festival de Cornouaille, festival de la Bretagne à Quimper/Kemper et le Festival Interceltique de Lorient sont les plus connus internationalement. Tous deux sont des festivals urbains animant toute une ville pendant une dizaine de jours, fin juillet pour le premier et début Août pour le second : 230 000 participants à Quimper pour le premier en 2010 et environ 800 000 à Lorient pour le second pour l'année dédiée à la Bretagne. Ils sont vus à travers les défilés dans la rue de milliers de musiciens, de «bagadoù» ou «pipe bands» et de danseurs en costumes reflétant la diversité des terroirs et des pays. Mais ils promeuvent aussi la création de spectacles, de concerts très éclectiques, du théâtre aux arts de la rue. Ils permettent la découverte et la promotion pour des artistes amateurs ou professionnels, ou futurs professionnels de la région qui sont rarement programmés par les scènes officielles, et qui n'auraient pas de lieu où s'exprimer ou simplement se faire connaître. Ces festivals, comme beaucoup d'autres, sont des facteurs très importants d'attractivité de leurs territoires et de la Bretagne de façon plus large. Ils sont soutenus pour le tiers de leurs budgets par des aides des collectivités locales et de la Région, pour un tiers par le sponsoring ou mécénat d'entreprises et un tiers de billetterie et produits

dérivés. Mais l'aide de l'État, du Ministère de la culture, à la différence d'autres festivals en France, reste symbolique. Et la participation volontaire de la population à leur organisation est un élément essentiel.

Comme le soulignait une étude du Conseil Économique et Social régional :

«Les festivals en Bretagne sont des vecteurs d'intégration sociale. Ce constat est à rapprocher de la densité du tissu associatif breton, qui est certainement le socle de ce dynamisme et de cet engagement bénévole.»

4) L'exemple du Kreiz Breizh (Centre Ouest Bretagne)

Certains «pays» ont fait de la culture un élément central de leur développement global. Ainsi en est-il du Kreiz Breizh (ou Centre Ouest Bretagne) autour de sa petite capitale, Carhaix, de moins de 8 000 habitants. Ce pays agricole a la plus faible densité d'habitants de Bretagne (45 h/km²). La population vieillit, les jeunes s'en vont. Les activités, les services risquent de fermer les uns après les autres.

Une dynamique associative de jeunes du centre Bretagne qui n'acceptent pas ce sort se met en route.

En 1986, la Coopérative Breizh spécialisée dans l'édition de livres, disques, DVD sur la Bretagne et les pays celtiques s'implante près de Carhaix

En 1992, par opposition aux fêtes des Vieux gréments, rassemblements de vieux bateaux sur les côtes, un petit groupe de jeunes invitent leurs amis à un petit festival au centre du pays «les vieilles Charrues». Ce festival est devenu le plus important de France et l'un des plus importants d'Europe avec 242 000 entrées payantes en 2010 sur 4 jours, et quelques 5 000 bénévoles pour l'organiser. Il s'appuie d'abord sur les entreprises locales. Ne recevant presque aucune subvention, contrairement à beaucoup d'autres, les Vieilles Charrues reversent leurs bénéfices pour le développement du tissu associatif et culturel du centre Bretagne. Il participe au financement d'une salle de spectacle ou à l'investissement du lycée Diwan Carhaix

L'association des écoles Diwan lance un appel pour l'ouverture de son premier lycée bretonnant plurilingue en 1994. La mairie de Carhaix y répond, et l'emporte devant plusieurs grandes villes. Le Conseil régional, en charge des lycées, y investit dans de nouveaux bâtiments.

A côté, c'est l'école primaire Diwan de Commana, qui organise tous les ans

dans les Monts d'Arrée, une randonnée pédestre qui réunit des milliers de participants payants. Ils viennent marcher dans un paysage exceptionnel et découvrir le patrimoine du pays sur des circuits différents tout en finançant le fonctionnement de l'école pour un an.

Depuis 1990 c'est une autre association de Carhaix qui a pris l'initiative d'organiser tous les ans un festival du livre en Bretagne, devenu incontournable tant pour les centaines d'écrivains et d'éditeurs qui s'y pressent et réalisent leurs meilleures ventes avec des milliers de visiteurs de toute la Bretagne et au-delà. Les débats et les prix littéraires créés à cette occasion tant en français qu'en breton augmentent l'attractivité et l'intérêt du salon.

En 1999, les sièges du nouvel Office de la langue bretonne s'installent à son tour à Carhaix.

Attiré, par cette dynamique on voit même un restaurant Mac Do s'installer, une brasserie, une entreprise de distribution de médicament. Un cercle vertueux est enclenché.

A tel point que, lorsque en 2009, l'État décide de fermer l'hôpital pour rationaliser les soins et renforcer les grands centres hospitaliers, toute la population se mobilise pendant des semaines, manifestant presque tous les jours, maire en tête, et obtient l'annulation de la décision devant les tribunaux.

La confiance étant contagieuse un nouveau projet pharaonique voit le jour dans ce Centre Bretagne : la création d'une « Vallée des Saints » près d'un petit village où seront édifiées mille statues monumentales représentant les « saints fondateurs de la Bretagne », personnages mythiques des origines de la Bretagne. Les souscriptions sont ouvertes pour acheter « son » saint de granite. Et à peine commencée avec ses sept ou huit statues en 2010 cette « vallée » à venir commence déjà à devenir une attraction touristique dans une zone « déserte » et les restaurants à ouvrir.

IV – Une reconnaissance encore partielle en danger.

La Charte culturelle de Bretagne, première reconnaissance par l'État de l'identité culturelle de la Bretagne

Avant de conclure, on ne doit pas occulter que ces avancées n'ont été

obtenues que dans un contexte de lutte pour la reconnaissance de la culture bretonne des années 1970. Un événement important s'est produit pour les relations entre les Bretons et l'État : la Charte culturelle de Bretagne accordée en 1977 par le président de la République française Valéry Giscard d'Estaing. Lors d'un voyage de plusieurs jours en Bretagne, le président voulait être accueilli par un millier de sonneurs de bagadoù. Mais ceux-ci refusèrent, compte tenu de la persistance de l'État à ne pas reconnaître la culture bretonne et du maintien d'une politique de « génocide culturel » à l'égard de la langue.

En lieu et place, une «Charte» fut alors négociée avec l'État. *«Acte de reconnaissance de la personnalité culturelle de la Bretagne et l'engagement d'en garantir le libre épanouissement».*

Les lois de décentralisation de 1982 ont permis une véritable dynamique culturelle.

Ensuite c'est la victoire du président François Mitterrand en 1981 et la réforme de la décentralisation, qui va permettre de consolider le soutien à la culture bretonne.

Le Conseil régional sera élu au suffrage universel pour la première fois en 1986. Le président élu du Conseil général et le président du Conseil régional, deviennent le pouvoir exécutif à la place du Préfet nommé par le gouvernement central de Paris.

Et les élus bretons vont se saisir de ces nouveaux pouvoirs démocratiques pour soutenir le développement de la culture et de la langue bretonne et la formation des jeunes.

Un retour à la centralisation de l'État défavorable aux expressions culturelles populaires et régionales

Mais rien n'est jamais acquis. La culture populaire bretonne ne reçoit pratiquement aucune aide de l'État qui contrôle même la politique culturelle des collectivités par l'intermédiaire de conventions unilatérales.

Les médias audio-visuels, radios et télévisions sont également centralisés et contrôlés par l'État. La chaîne de télévision d'État France3, «Chaîne des régions», n'émet guère qu'une heure de programme régional par jour. Il n'y a pas de

télévisions régionales en France, contrairement à ce qui existe dans les grands pays européens voisins. Une tentative de créer une télévision privée régionale en 2000 (TV Breizh) a échoué le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel ayant refusé toutes les demandes de diffusion hertziennes. Trois télévisions locales bretonnes commencent aujourd'hui à travailler ensemble sur la région.

La réforme des collectivités territoriales en cours réduit l'autonomie des collectivités, et le rôle des régions. Cette recentralisation suscite bien des inquiétudes.